

LE SEMNOZ EN HIVER - QUEL AVENIR ?

Les projets de modernisation des équipements d'hiver du Semnoz suscitent des questions essentielles.

Nous reconnaissons les efforts qui ont été faits depuis de nombreuses années pour créer au Semnoz un équipement populaire, accessible, se distinguant des stations de sports d'hiver qui nous entourent.

Néanmoins, le sens de la mesure qui a guidé la conception des aménagements semble grandement mis de côté dans les projets actuels.

La volonté d'installer, côté Annecy, **un nouveau télésiège 6 places débrayable**, en remplacement de l'actuel 4 places à pinces fixes, se fonde sur le besoin de limiter la file d'attente aux périodes de pointe, afin de donner un temps de ski plus important aux skieurs. Le coût prévisionnel (donc sous-estimé), de 7 millions d'euros, n'est pas mince et oblige à confronter ce coût aux avantages attendus.

La politique d'équipements de ski alpin a toujours répondu à des nécessités autres que le simple confort des skieurs : concurrence exacerbée entre les stations - course à l'armement et à la sophistication - course au prestige - besoin de paraître, parfois suréquipement, notamment dans les engins de damage qui sont la marque essentielle du « statut » de la station ou dans les équipements de confort (télésièges capotés, voir chauffés, embarquements...). Avoir les dernières machines mises en marché, même si cela confère au suréquipement, est une question de prestige.

Cet état d'esprit règne en maître dans les stations.

La dimension de l'équipement ne peut pas être établie uniquement sur les fréquentations de pointe. Ceci conduit au suréquipement car il ne peut y avoir de dosage : autant il est possible d'ajouter ou d'enlever un train ou un bus dans une ligne de transport, autant, lorsqu'un télésiège est installé, il l'est pour tout le temps d'ouverture de la station. L'équipement pour le ski alpin est très capitalistique car il nécessite des équipements fixes en nombre, non réglables,

Le coût des forfaits traduit très clairement cette dérive permanente de l'industrie du ski. Le résultat en est une part très limitée des familles capables de financer cette pratique : actuellement 8% pour la France et ce chiffre avait même atteint les 10%. Mais cela n'inquiète nullement, puisque toutes les stations lorgnent sur la clientèle étrangère, cette « bonne clientèle » aux moyens financiers élevés (Russes, Anglais, Allemands, Sud Américains, Japonais...), pour s'assurer une marge de développement. Clientèle volatile, comme les Russes en font la démonstration actuellement. Au premier rang de ces acteurs, la Compagnie des Alpes, émanation de la Caisse des Dépôts, qui dispose des fonds collectés à peu de frais par les Caisses d'Épargne, pour développer son activité dans le ski alpin en France et à l'étranger.

Dans ce contexte, les responsables des collectivités locales supposent que la clientèle du ski alpin est formatée aux méthodes d'accueil des grandes stations et cherchent à s'y conformer.

Plusieurs questions sont posées par cette attirance :

- est-on aujourd'hui, compte tenu de ce que l'on sait de l'évolution climatique, dans la bonne voie en investissant de manière importante sur des équipements non réversibles, sur des zones climatiques très sensibles du fait de leur altitude limitée, et en plus, pour le Semnoz, d'une exposition isolée, sans la protection d'un massif ?
- y a-t-il au Semnoz une nécessité absolue de se conformer à la dictature des stations pour des périodes très limitées de sur fréquentation ?
- n'est-il pas temps d'imaginer un futur soutenable pour ces stations de moyenne montagne en sortant du cercle infernal de la course à l'équipement ? (et de la spirale : remontées mécaniques/immobilier, heureusement non présente au Semnoz !)

Le deuxième projet, corollaire du précédent, est celui de l'installation d'une production de neige dite « de culture », mais bien artificielle, qui est censée résoudre les « aléas* » climatiques qui ont marqué ces dernières années et dont on sait qu'ils seront le lot saisonnier du futur.

** aléas car le monde du ski alpin a toujours fait preuve d'un scepticisme forcé à reconnaître les évolutions climatiques à long terme.*

Le Semnoz, massif calcaire, ne retient pas l'eau, qui s'infiltré très rapidement par les failles de la roche pour ressortir bien plus bas (par exemple à Gruffy, connu pour être le village des bassins abondamment approvisionnés par des sources d'altitude). Le Semnoz peut connaître des épisodes de sécheresse auxquels les quelques réservoirs installés pour les alpagistes ne peuvent faire face. L'eau doit alors être réservée au bétail d'alpage et des camions citernes doivent approvisionner les fermes et les équipements touristiques accueillant du public.

La « solution » serait donc de créer une retenue d'eau, type retenue collinaire, sur un emplacement, déjà repéré, capable d'accueillir plusieurs milliers de M3 qui serait suffisante (!) pour assurer un enneigement des pistes en cas de défaillance naturelle.

Outre la modification importante du paysage, cette « solution » soulève nombre de questions :

- les dernières années d'aléas climatiques répétés ont montré que l'eau n'est pas le seul ingrédient de la réussite. La température joue un rôle essentiel. Cette saison, dans de nombreuses stations de moyenne altitude, les équipements de neige artificielle ont été mis en échec par les fluctuations de températures, l'inversion entre le haut et le bas, qui ont réduit à néant les premières productions de neige, détruites par le réchauffement imprévu des températures. Les réserves d'eau se sont épuisées, sans résultat, et les précipitations ont été quasiment nulles, interdisant la reconstitution d'un stock d'eau.
- la capacité à tapisser de neige les pentes de la station sera de toute façon limitée. Quelle sera, dans ces conditions, l'attractivité du site ?

- le coût de l'équipement (centrale de production, distribution...), associé à un coût de fonctionnement et de maintenance non négligeable, est-il raisonnablement abordé ?

Réfléchir à une autre modèle tout aussi attractif et intégrant les données irréversibles de l'évolution climatique.

A la place de la fuite en avant proposée, pourquoi ne pas chercher à imaginer ce que pourrait être l'avenir hivernal du Semnoz dans ce futur bouleversé.

La question qui se pose est : le ski alpin est-il le seul chemin possible ?

L'inquiétude des acteurs économiques actuels du Semnoz en hiver, en particulier les moniteurs et monitrices de ski, est bien compréhensible. Un peu comme les travailleurs des aciéries de Lorraine il y a quelques années, ils voient périr leur activité, imaginant même sa disparition à moyen terme. Pour en avoir discuté, il semble que globalement les moniteurs et monitrices soient plus intéressés par de la neige de culture que par un nouveau télésiège.

Mais la fuite en avant, à grands frais, est-elle la seule voie possible ?

Nous sommes, il est vrai, formatés dans les Alpes par le ski, ce qui est bien naturel. Mais ce formatage culturel vient de la présence d'une ressource naturelle qui risque de disparaître. Il va donc bien falloir changer de paradigme, même si aujourd'hui cela semble totalement incongru.

Nos voisins nordiques disposent eux aussi de la neige (mais parfois en faible quantité du fait soit de très basses températures, soit « d'aléa » climatique (comme cet hiver en Norvège dans la région d'Oslo). Mais ils n'ont pas les pentes et leur paradigme est le ski de fond. Houlala ! le ski de fond ! Qui dit « fond » dit effort quasi surhumain, franchissement de la ligne d'arrivée la bave aux lèvres avant l'effondrement, les glaçons pris dans la moustache, les marathons épuisants, les longues distances, voir même les loups !! L'horreur donc.

Cette vision du ski « nordique » (c'est plus sympa que « fond ») est une des résultantes de notre culture alpine, et aussi, il faut bien le dire, du tir de barrage que l'industrie du ski alpin lui a adressé, par peur de son développement. Pourtant, ce type de ski de loisir, qui permet une alliance heureuse entre la pratique physique et la santé, est ouvert à tous les âges, il nécessite une plus faible hauteur de neige, et surtout un investissement moindre par rapport au ski alpin. Un ski où les jeunes peuvent retrouver la griserie de la vitesse, l'élégance du geste, l'esprit de compétition et de collaboration. Il suffit de faire la rencontre, sur les pistes de fond du Semnoz, des jeunes garçons et filles des « Dragons d'Annecy » pour constater tout l'enthousiasme et la pêche que peut dégager cette activité. Notons aussi que c'est le ski nordique qui est devenu le grand pourvoyeur de podiums et de champions et championnes pour le ski français, loin devant l'alpin.

C'est un sport national dans les pays nordiques (tout comme la course d'orientation). Se pourrait-il que nos amis norvégiens, suédois, finlandais soient des gagne-petits ? Une journée à Holmenkollen, temple du ski de fond norvégien sur la colline d'Oslo, véritable stade, immense, suffirait à montrer tout l'univers d'activité que peut ouvrir ce sport, qu'il

soit pratiqué en loisir ou en compétition.(noter quand même le fabuleux tremplin des JO). Sans compter le moindre parc ou espace nature utilisé pour des balades à ski ou pour patiner.

L'offre précède la demande, dit-on avec justesse. Par exemple, la réalisation de la « piste cyclable » au bord du lac d'Annecy, l'une des premières, dans les années 70, répondait-elle à une demande massive de cyclistes ? Absolument pas (j'y étais). C'est au contraire la réalisation de cette « piste » qui a créé cet incroyable appel d'air qui, aujourd'hui, en été, permet de compter jusqu'à 40 000 passages quotidiens. Y-aurait-il une telle fréquentation si les cyclistes devaient emprunter la sinistre nationale 508 (aujourd'hui 1 508) ? Que non !

Donc, pour prendre de l'altitude, en montant au Semnoz, (peut être même sans voitures, si des navettes conséquentes sont mises en place) pourquoi ne pas envisager, pour un avenir soutenable, de ré-éditer « le coup de la piste », en organisant l'hiver, non plus autour du ski alpin, mais autour du ski nordique et d'activités ludiques hivernales ne nécessitant qu'une faible couche de neige. Il existe déjà en partie de tels équipements en Autriche, en Suisse. Dans cette perspective, le ski nordique doit vraiment être envisagé pour une pratique facile et ludique dans la cuvette qui sert aujourd'hui de parking et de front de neige pour l'alpin (celui-ci serait de toute façon maintenu pour l'enseignement et les débutants, et pour le reste serait ouvert en fonction de la qualité de l'enneigement). Toute une série d'espaces ludiques seraient installés et sécurisés et le parking pourrait être limité au seul premier parking en face de l'accueil du ski de fond si les navettes étaient bien conçues. Les pistes sur le plateau sont intéressantes mais conviennent plus à des pratiquants sportifs non débutants. Elles seraient bien entendu maintenues et entretenues en fonction de l'enneigement.

Une importante fréquentation du Semnoz en hiver ne tient pas aux skieurs alpins. On monte aussi au Semnoz, lorsqu'il fait beau naturellement, comme l'on va se balader sur les bords du lac (là où un joli centre de congrès va être construit !), pour faire de la luge avec les enfants ou juste pour prendre l'air et ce n'est pas négligeable. Une offre ludique plus conséquente serait donc reçue avec plaisir.

Bien sûr ces choix sont un peu « effrayants » si l'on reste sur le modèle dominant qui a industrialisé le ski. Mais dans une optique de développement soutenable ils peuvent tout à fait recevoir une forte promotion (les écoles sont déjà d'une grande ouverture vis-à-vis du ski nordique) notamment si le Conseil Départemental reporte sur cette pratique (qu'il aide déjà fortement) les aides données au ski alpin.

De toute façon, quoi qu'il en soit, si nous allons vers des hivers moins enneigés...il n'y a pas le choix.

Daniel DEBIOLLES
Mars 2017